

Hommage à un seigneur du dressage, René Piat

Portrait

## René Piat :

un grand dresseur de grande quête n'est plus

En cette matinée du 24 juin, le glas sonne au clocher de l'église de Baugy, un homme de chien vient de nous quitter, après une vie bien remplie consacrée à la chasse et au dressage, mais en particulier à la mise au point et à la présentation des chiens de grande quête.

Texte : Alain Dampérat  
Photos : Alain Dampérat et DR



Il le disait : « S'il est une image que je souhaite que l'on retienne, c'est celle de René Piat dresseur de grande quête. » De sa part, lui qui n'était pas toujours très prolixe en commentaires, cela montrait bien tout l'attachement qu'il vouait à cette discipline, mais également toute l'affection et le respect qu'il pouvait avoir pour les chiens qui s'y distinguaient.

### Passion dévorante dès l'adolescence

Le métier de dresseur le passionnait. Il y a quelques années, il me confiait : « J'ai toujours pris plaisir à faire ce métier, pour moi je n'ai jamais travaillé. Ne pas avoir d'horaires, sortir avec un chien en plaine quand bon me semble, le regarder courir et pouvoir apprécier



Remise des prix d'une Coupe de France où René Piat gagne le CACIT, devant M. Morin. On reconnaît sur cette photo, MM. Pouchain, Dages et Pilard.

son comportement face au gibier restera toujours pour moi un immense plaisir. »

Il faut bien avouer qu'après trois victoires en Coupe d'Europe de grande quête, l'homme savait de quoi il parlait. La première de ces victoires a été acquise avec Bonna de la Châtelainie en 1957, la seconde avec Hello de Preully en 1961 et la troisième avec Pipo of Glenside en 1972. Trois victoires, avec trois pointers, il l'affirmait d'ailleurs : « Jamais le meilleur de mes setters n'a été un jour plus fort que mes pointers. » C'est dire l'affection qu'il portait à cette race, qui au demeurant, lui rendait bien malgré qu'il ait eu également d'excellents setters qu'il appréciait beaucoup.

### Ses premiers pas avec Émile

Né à Baugy en 1917, René est engagé en 1928 au château du même village par M. Masurel, comme garçon de chenil, il a tout juste 11 ans. En 1931, il fait connaissance avec Émile Herbelin, qui allait devenir régisseur sur cette propriété. M. Masurel étant un grand amateur de chiens d'arrêt, il commence donc dès son plus jeune âge à profiter des conseils et de l'expérience de celui qui par la suite allait devenir son beau-père, Émile Herbelin, en parcourant maintes et maintes fois cette plaine de

Picardie entre blés et betteraves, à la recherche de compagnies de perdrix.

Par la suite, tout va s'enchaîner, ses premiers dressages vers 1934, ainsi qu'un travail en collaboration avec Émile jusqu'à la guerre. Toujours sur les mêmes terrains, son installation comme dresseur en 1941, puis son mariage avec Simone Herbelin, la mère de Jean-Claude, décédée prématurément.

Au même titre que son beau-père, René fait office de garde particulier sur les terres du château, afin de subvenir à des revenus assez faibles. À cette époque, il n'est pas encore question d'élevage et les dresseurs sont très heureux pour les meilleurs, de gagner quelques « enveloppes » en récompenses des places obtenues en field-trials avec leurs meilleurs sujets.

René Piat et Christian Poidevin.



### Retour aux sources

Encore en activité, lors de la passation de relais avec Jean-Christophe il y a une quinzaine d'années, René me confiait : « J'entraîne mes chiens sur les mêmes terrains que mon beau-père, comme il le faisait il y a bientôt soixante-dix ans. Il y avait ici une très grosse densité de perdreaux et il n'était pas rare qu'un bon chasseur fasse une cinquantaine de perdreaux le jour de l'ouverture. »

Comme pour beaucoup de jeunes à cette époque, la guerre vient contrarier de nombreux projets, quand elle n'y met pas fin définitivement. Pour René c'est la réquisition en juin 1940, puis la résistance dans la poche de Dunkerque, ce qui lui vaut la croix de guerre. Fait prisonnier, il est déporté à Memel en actuelle Lituanie durant une année puis revient en France en 1941. Il continue à participer à quelques épreuves jusqu'à la fin de la guerre.

L'après la guerre voit la cynophilie reprendre son cours avec pratiquement les mêmes acteurs, une poignée de richissimes passionnés et quelques hommes de talent à leur service, pour faire se confronter sur les plaines du bassin parisien, derrière les couples de perdrix, ce que l'élite des chiens britanniques compte de mieux.



En partant de la droite, Émile Herbelin, puis René Piat en compagnie de pointers.



René Piat part à un barrage de setters en compagnie de Jean-Claude Piat, son fils, sous le jugement du Ct Garnier.

## Merci Bonna !

Si on fractionne par décennies la longue et très fournie carrière de René Piat, on débutera dans les années 1950, avec Pitter de Pierre un setter de M. Jobin qui a été son premier champion de quête de chasse. Arrivent ensuite Ulki des Petites Bruyères et Tif de Lemania, deux pointers également de M. Jobin, qui ont été ses premiers champions de grande quête. Après Tif et toujours propriété de M. Jobin, Bonna de la Châtelainie qui a gagné la Coupe d'Europe de grande quête en 1957, ainsi que le grand prix de la SCC. Bonna est la chienne qui a mis à jour le talent de dresseur de René au niveau international. Talent assorti d'une grande réputation, qui allait le suivre toute sa vie durant.

Au cours de cette décennie, un chien a particulièrement contribué à cette réputation, Cob de la Châtelainie, toujours de M. Jobin. En 1958, sous la cravache de René Piat, il devient champion national et international de grande quête, se classant 11 fois sur 12 présentations en grande quête, avec 8 CACT, dont 5 CACIT. Cob est le premier chien avec lequel René a gagné le Bouleau.

Les années 1960 seront également le théâtre d'excellents résultats pour René, avec entre autres en 1961, une nouvelle victoire en Coupe d'Europe de grande quête avec Hello de Preuilley, à l'issue d'un parcours imbattable avec 3 points. Voici les notes du président du jury, le jour où Hello a gagné cette épreuve : « *Rarement nous avons vu parcours aussi classique, aussi parfait*



Jean-Claude Piat

que celui du vainqueur Hello de Preuilley (1er Prix CACIT) dont je résume ainsi les notes : très brillante allure, excellent port de tête, quête entreprenante, étendue et parfaitement réglée. Trois arrêts sur couple de perdrix dont un remarquable, sage envol et feu. Le style et la présentation sont impeccables. » Queen of Moanruad, issue de l'élevage de John Nash en Irlande et propriété de M. Brulé deviendra également championne de grande quête et par la suite mère de Totem. Une autre femelle pointer a marqué également cette décennie, Wimpy de l'Arglière de M. Holloye, qui est devenue championne de grande quête et a gagné le Grand Prix de la SCC. Cette décennie a vu également notre amateur de pointers présenter ses premiers setters avec succès, tant en quête de chasse qu'en grande quête. Ce fut le cas de Lacy de la Maestria de M. Mirland, avec laquelle René a gagné le Grand Prix de la SCC, durant 10 minutes, car on est venu lui reprendre la coupe à l'issue de la proclamation des résultats. Citons également Rosen de Kerfeuil de M. Malepart ainsi que Uky des Petites Bruyères, deux chiens qui ont été parmi ses meilleurs setters de quête de chasse et de grande quête. Il a gagné avec eux le prix Mairesse. Pour sa part, Rosen a gagné également la première



Jean-Christophe Piat.

Coupe de France organisée par la SCC.

### Les aléas du gibier tiré

Durant les années 1970 les succès en quête de chasse et en grande quête sont toujours d'actualité et au plus haut niveau, tant avec des setters que des pointers.

Pacha de Laurencia, le setter de M. Faure, dont René nous avait confié qu'il avait été difficile à mettre, mais qu'il était un champion de quête de chasse à la hauteur de son caractère. Mataf de la Maletière de M. Fasquel est devenu également champion de quête de chasse sous la conduite de René Piat, tout comme Nemo et Norma de Port Arthur de M. Boulnois. Cette dernière a décroché également un titre de vice-vainqueur de la Coupe d'Europe de grande quête.

Ys de Coriam, la remarquable femelle setter de M. Nargaud a été championne internationale de grande quête en deux jours, avec un CACIT en France et le lendemain, un autre en Belgique. Mais la réussite allait une fois de plus sourire à un pointer dans la discipline reine. Pipo of Glenside de M. Malépart, qui, donné par beaucoup comme indresurable, allait remporter la Coupe d'Europe de grande quête en 1972 !

Citons durant cette décennie, le cas



René Piat et Era d'Embaran.

de Totem, pointer de M. Brulé, qui a été champion de grandes quêtes, mais également champion sur gibier tiré, mis au rapport par Raymond Teulière. À l'exception de Totem, aucun de ses chiens de grande quête n'aurait pu concourir dans cette discipline pour laquelle il n'avait pas beaucoup d'attraction, et qui lui faisait dire : « *Le gibier tiré c'est de la chasse avec du gibier de mauvaise qualité.* »

À cette époque, les field trials s'étant beaucoup démocratisés, leurs portes se sont ouvertes à de nombreuses classes sociales. Le petit noyau de riches propriétaires passionnés d'épreuves de printemps a vu arriver de nombreux dresseurs du Sud, pas moins passionnés mais utilisant une méthode de dressage différente. Nous parlerons de la méthode « Pompa », tant il est vrai que ce personnage a formé de nombreux jeunes qui ont fait école par la suite (Raymond Teulière, par exemple). Ici, lorsque le gibier naturel fait défaut, la technique prime avant tout, avec des sujets mis parfaitement aux ordres et parfois même au rapport

avant d'entreprendre la mise en présence de gibier. Une autre façon de dresser, tout aussi efficace mais un peu plus tournée vers la chasse pratique.

### Évolution des méthodes

Pour tous les dresseurs du nord de la France qui avaient le loisir de disposer de gibier sauvage en plaine, la méthode n'était pas la même. Précisément lorsque je parlais de ses méthodes de dressage, René Piat m'assurait : « *Elles ont bien sûr évolué avec la venue du collier électrique, mais celui-ci est aussi la cause de beaucoup de dégâts, parmi des chiens qui auraient sûrement progressé différemment avec plus de patience. À part cela, mes méthodes sont restées les mêmes, je mets toujours directement le chien en plaine pour étudier son comportement face au gibier. Le dressage est ensuite progressif et intervient au fur et à mesure des sorties, avec l'obéissance, le down, la fermeté de l'arrêt et la sagesse à l'envol et au feu. Le chien ne passe que deux ou trois fois au parc pour faire*



René Piat avec un pointer et un breton.

notre connaissance. Par contre, le rapport forcé fait maintenant aussi partie intégrante des dressages, alors qu'il n'intéressait personne il y a quelques dizaines d'années. Le dressage des chiens de field reste le même qu'autrefois, ce sont toujours le style, les allures et les moyens qui conditionnent tout. »

Les années 1980 ont vu les premiers grands résultats de René avec des continentaux, en particulier avec Philo des Brésilières du Ct Garnier, qui a été son premier grand champion chez les bretons, puis Utz du Pilier des Masques, l'épagneul breton également propriété du Ct Garnier qui a été un des sujets les plus primés de sa race.

Patsy et Sibeau des Brésilières, les deux épagneuls bretons de M<sup>me</sup> Ganz ont obtenu également le titre de champion de travail au même titre que Punch de Sous les Rosiers de M. Belval.

Cette décennie sera également marquée par un grand pointer, Ian du Casaquin, de M. Brulé, qui est devenu champion national et international de grandes quêtes durant sa première saison. Ce pointer a été « le » chien de René, il en pleurera la mort à son retour de la Coupe d'Europe de grande quête en Italie. Ian a été son dernier champion de grande quête.

Les années 1990 verront ses derniers

champions de travail, Vito et Fennec de St Valfray les épagneuls bretons de M<sup>me</sup> Robbe qui seront champions de printemps et d'automne, ainsi que Like du Pont de Cauhet de M. Pottier, qui sera également champion dans les deux disciplines. Citons également les deux épagneuls bretons champions de travail de M. Serge Guilbert, Ulk de Sous les Rosiers et Sendra du Mont d'Albigny.

Cette décennie verra également ses derniers chiens de grande quête, avec Till et Era d'Embarran de M<sup>me</sup> Zaugg, ses derniers trialers dans cette discipline.

En 1989, à l'âge de 72 ans, René Piat est sélectionné dans l'équipe suisse

pour la Coupe d'Europe de grande quête avec Till de M<sup>me</sup> Zaugg. Il le classera au 6<sup>e</sup> très bon.

En 1993, à l'âge de 76 ans, il est sélectionné en équipe suisse pour le Championnat d'Europe pointer de grande quête avec Era d'Embarran de M<sup>me</sup> Zaugg, puis en 1994, il classera la même Era au 2<sup>e</sup> excellent, lors du field de grande quête du Pointer club belge à Waterloo. Ces résultats seront ses derniers classements en grande quête.

## 70 années d'expériences riches et variées

Dans les années 2000, à 80 ans passés, René présentera encore avec succès un épagneul breton, Morgon du Pont de Cauhet, de M. Pottier, le classant en printemps comme en automne.

En 2004, René fera son dernier CACT avec un épagneul breton, Orace. Il venait de fêter ses 87 ans quelques jours auparavant.

Durant plus de 70 années consacrées aux chiens et au dressage, René Piat a laissé son empreinte sur nombre de compétitions et nombre de races. Respecté pour sa sportivité et la sobriété de ses présentations, il disait ne craindre aucun autre dresseur. Seul Gino Botto était considéré comme un concurrent direct.

Deux de ses fils, Jean-Claude et Jean-Christophe ont enfourché la profession de dresseur et ce avec succès, ce qui a été pour lui une grande source de fierté. Aux deux, il a tenu le même discours : « Si tu veux apprendre, regarde. »

Sur la fin de sa vie, un des plus grands plaisirs pour René a été de descendre en 2003 en compagnie de ses deux fils, Jean-Christophe et Jean-Claude, un mois durant au printemps en Andalousie. Il rêvait de connaître ces territoires où la perdrix était encore abondante. Les années suivantes, il a réédité son voyage restant une semaine à parler de dressage et de chiens avec ses enfants, ayant toujours plaisir à voir évoluer les meilleurs sujets face à des densités perdrix qu'il avait connue à Baugy cinquante années auparavant. ■

René Piat avec un breton.

